

I.

DES JOURS DIFFICILES

Allegro agitato

MAREK DEVISOR

Ardito

Borghavan, 30 novembre 2017

Moi, la musique de Sibelius, avant tout ça je n'en connaissais rien. Le nom même, Sibelius, de but en blanc j'aurais été incapable de dire à qui il était : à un empereur romain, à un écrivain, un artiste, une série sur *Netflix*... Je n'aurais pas trouvé. C'est que j'ai d'autres préoccupations – du genre : pas *Netflix*. Vraiment pas mon truc. Ces séries qui passent par le *web*, c'est tellement le masque du capitalisme triomphant qui lobotomise les masses. Bref, jusqu'à ces dernières semaines, c'était : Sibelius, connais pas.

C'est pour ça que j'ai été tellement surpris quand Marvin m'a parlé de Sibelius. Marvin ! Franchement : Marvin ?! S'il y a bien un gars que je n'aurais jamais soupçonné de connaître un musicien comme Sibelius, c'est Marvin : un *geek* profond, pas un ado attardé, crado et ignare, non, c'est même plutôt le genre de mec intelligent à s'intéresser à un paquet de choses, mais plutôt dans la veine complotiste, quoi. Il voit des complots partout, enfin... certains types de complots. Ça le rend parfois un poil paranoïaque, au point de ne jamais se faire appeler par son vrai prénom – je vous le dis mais vous ne le répétez pas : c'est Nikolaï –, mais je ne vais pas vous parler de toutes ses lubies, on y passerait la nuit. Non, ce qui me tue dans l'affaire, c'est que c'est justement d'un pote comme Marvin que toute cette histoire

est venue : la découverte du manuscrit de la symphonie, les problèmes qui ont suivi. Jusqu'à l'attentat. Putain, un *attentat* pour une symphonie ?!

Ou bien alors, c'est que je suis passé à côté de quelque chose. Je *suis* passé à côté de quelque chose : la mort. Ma mort. De peu. Ce qui explique pourquoi j'ai autant de mal à remettre mes idées en place, vous voyez. Je me sens... Je me sens un peu perdu, en fait. Cette chambre avec ces murs verdâtres à donner le cafard, tous ces tuyaux qui m'alimentent, ces parties de mon corps que je suis incapable de bouger – sans parler de celles qui manquent. Et perdu dans ma tête aussi, d'ailleurs. Surtout dans ma tête. Il faut que je me reprenne, que je mette toute cette histoire à plat. Car pour tout le reste, je suis aussi passé à côté, sans aucun doute. Au passage, si vous pouviez m'aider à y voir plus clair, ça m'arrangerait. Alors par où est-ce que je commence ?...

Je vais faire comme avec l'inspectrice de police, l'autre jour : je m'appelle Marek Devisor, j'ai vingt-trois ans et mon truc, c'est les insectes. Ça et la politique, bien sûr. Les insectes, c'est ma passion depuis que je suis gamin et que j'ai mis le doigt entre les pinces d'un lucane. J'adore ces bestioles ! Bon, à l'époque ça m'a fait tellement mal que j'ai cru que j'allais perdre mon doigt pour toujours, mais j'ai eu la chance d'avoir un prof qui m'a raconté plein de choses sur les insectes, à la fois pour me consoler et pour que je n'aie plus peur d'eux. Ça a marché au-delà de ses espérances, s'il en avait, vu qu'aujourd'hui je fais des études d'entomologie à la fac. Université Vëxö, département des sciences naturelles. Je suis seulement en troisième année – ne vous moquez pas, on n'a pas tous la chance d'avoir des parents millionnaires, hein, il faut que je bosse pour me payer mes études et ma piaule sous les toits, et c'est autant de temps que je ne peux pas consacrer à mes cours et mes manuels. Et puis, comme vous le savez, je suis aussi très actif pour... d'autres choses. Plus militantes.

Alors c'est sûr, un domaine d'études comme les insectes, ça peut effrayer, mais franchement, moi, je trouve que c'est fascinant. Ces petites bêtes ont des capacités hallucinantes,

un peu comme des super pouvoirs. J'adore aussi leur variété de formes, de couleurs... Bien plus que pour nous, en fait ! Un peu plus de variété – de couleurs et de variété, ça ne pourrait pas nous faire de mal, pas vrai ? Enfin, c'est surtout à tous ces fachos qu'il faudrait le faire comprendre. À grands coups de talon, *bim !* en travers de la tronche. Et puis, les insectes, faut pas l'oublier, c'est sans doute ce qui va nous nourrir quand on aura perdu tout le reste. Pas sous leur forme première, bien sûr, mais par exemple en farine, retravaillés en galettes et tout ça. Si vous voyiez la tête des gens quand je leur en parle : ils imaginent qu'ils vont devoir croquer dans des gros scarabées bien juteux, ou dans des larves blanches dont la seule idée leur donne envie de vomir ! Mais non, ce sera plus neutre, plus... acceptable. Mais je ne suis pas écolo pour autant. Pour ça, il faudrait que vous alliez voir Magda, elle vous en parlerait toute la nuit si vous la laissiez faire. Magda, ou Magdalena pour être exact : elle aussi elle a été impliquée dans l'affaire. Je vous en reparlerai.

Non, moi, je ne suis pas franchement écolo. Intéressant, mais pas le temps. Moi, ce qui me motive, c'est la lutte pour la justice sociale. Certains à la fac me traitent d'affreux gauchiste, surtout les petits fils à papa comme il y en a tant. Des grandes gueules qui ont encore la cuillère dorée coincée entre les dents du fond. Pas franchement des mecs qu'on croise dans les manifs, quoi. Ou alors dans le camp d'en face. Et quand on en vient aux choses sérieuses, ils sont plutôt du genre à se barrer en courant. Mais c'est faux : je suis bien moins gauchiste qu'anarchiste. Sauf que, dans l'immédiat, nos luttes se rejoignent. Quand on voit qu'un pourri aux mains du grand capital et de l'ordre moral risque d'être élu président de la République le mois prochain, là, il faut faire quelque chose. Parce que Vilnius-Boran, c'est le genre de type qui va nous faire pleurer des larmes de sang quand il sera au pouvoir. Il faut lui faire barrage par tous les moyens, quitte à dresser des barricades dans tout Borghavan¹ et incendier tout ce qui a de la valeur à ses yeux : les banques, la bourse, les casernes... Ouais, je sais,

1. Capitale d'Eklendys (NdT).

je ne devrais pas dire des choses pareilles, avec l'enquête en cours, mais franchement, vous trouvez ça normal, vous, qu'un mec comme Vilnias puisse être élu dans dix jours ? Non ? C'est dire : je suis même prêt à aller voter ! Enfin, si je suis sorti de l'hôpital d'ici là. À mon avis, pour le premier tour, c'est râpé. Mais c'est sûr que ce gros enfoiré sera présent au second tour...

En tout cas, pas de problème, même estropié comme je suis, je retournerai me battre. Pas de quartier pour les fachos. Le coup de poing au coin de la rue, je sais faire. J'ai déjà donné, et surtout j'ai déjà reçu : des petits gnons, ou de vraiment grosses baffes qui font bien mal. Mais encore aucune aussi grosse que celle-là. Sûr. Avec quelques nuits au poste, évidemment. Et même une petite peine assortie du sursis, l'année dernière. C'est de ce temps-là que ma mère m'a définitivement mis dehors. Avec une bigote comme elle, c'est sûr, mon engagement ne peut pas coller. Je me demande si elle prierait encore pour moi si un matin on me retrouvait le crâne pété en deux par ces petits salopards de l'autre bord. Ça finira bien par arriver, je ne me fais pas d'illusions. Parce que cette peste brune reprend de la force tous les jours – il n'y a qu'à regarder les sondages. Et à la fin, ce sera eux contre nous. Rappelez-vous bien ce que je dis. Ce jour-là, vous verrez combien j'ai raison. Mais vous pigez, maintenant, pourquoi mes études prennent du retard... Tout ça me prend du temps. Bref, le jour où les gens auront fini par comprendre et qu'ils se bougeront enfin pour aller renverser cet odieux connard qu'ils auront été assez bêtes pour élire, on pourra compter sur moi.

Ah oui, et une dernière chose en ce qui me concerne : avec Magda, on a mis en place un rucher expérimental sur le toit de sa maison. Sa *grande* maison, à vrai dire : c'est un ancien hôtel particulier qui prend tout un îlot du quartier. Elle vient d'une famille hyper bourgeoise, Magda, et c'est étonnant parce qu'elle est vraiment une chouette fille. Études de droit et tout ça, bien sûr, mais pas bête du tout, pas bêcheuse et surtout de vraies bonnes idées. Son côté écolo. Enfin, un peu extrême pour moi, limite intégriste. Mais elle adore les abeilles, comme moi, et vu ce qu'on nous annonce

du point de vue climatique, on a un énorme boulot pour sauver un maximum d'espèces, à commencer par les abeilles. D'où cette expérience de rucher au cœur de Borghavan, qui est quand même, il faut le reconnaître, une ville aussi polluée qu'un poumon de fumeur. Mais croyez-le ou pas : les abeilles survivent mieux en ville qu'à la campagne. La raison ? En ville, on utilise bien moins de pesticides ! Et même dans le miel, on retrouve bien moins de ces saloperies qu'en milieu rural. Enfin, c'est ce qu'on espère constater l'année prochaine.

Voilà, c'est à peu près tout. Je n'ai pas de voiture, je prends le tram pour aller à la fac, pas de copine – ou plutôt : *plus* de copine, depuis deux ans. Mais je vais vous parler de Silja tout de suite. Par contre j'ai des phasmes dans un vivarium, et j'essaie de me lancer dans un élevage de vers à soie. J'ai aussi fait pousser un peu de cannabis en cachette quand je vivais chez ma mère – d'où quelques bons moments de rigolade, croyez-moi. Mais j'ai arrêté. Ça rend apathique. Ce n'est pas ça qui me donnera le courage de cogner dans les manifs. Et la musique ? Bof, rien de spécial. Ce qui passe dans les cafés où je traîne. Jamais à la radio. Je n'écoute pas. Trop de pubs, même sur les chaînes d'État. Et de toute façon, comme dit Marvin, l'info est manipulée.

Sibelius, alors ? Dans mon souvenir, ça remonte au début de novembre. C'était un lundi. Le premier lundi, ou quelque chose comme ça. Je vous laisse calculer le jour, je suis encore trop fatigué. Il y a des choses pour lesquelles je ne percute plus assez vite. Donc un lundi, où le père Marvin m'attendait à la sortie de mon cours sur le parvis de la fac. Il a eu de la chance, parce que je sèche une semaine sur deux, à cause de mon boulot. Je fais de la manutention chez un gros concessionnaire auto, le genre à recevoir plein de pièces de rechange le lundi, vous voyez le genre. Bref, moi, je n'ai pas la chance de potasser mes cours peinard à la réception d'un hôtel.

Mais donc, aussi incroyable que ça puisse paraître quand on le connaît, ce lundi-là le gars Marvin est sorti de son antre en plein jour. Je l'ai senti excité comme une puce, enfin, au-

tant qu'il peut l'être, et il m'a pressé de l'accompagner chez lui parce qu'il avait une chose importante à me montrer. Ah oui, je le précise : il ne m'a pas téléphoné. Quand il veut parler de trucs qui comptent vraiment pour lui, il le fait en face, jamais par téléphone. C'est son petit côté parano, je vous le disais. Moi, ce soir-là, je n'avais rien de prévu, et la perspective de discuter avec mon pote autour d'une bonne bière, parce que ses bières il les choisit bien, faut l'avouer, ça me branchait assez.

Il m'a donc fait entrer dans son bureau, au sous-sol de la maison de ses parents. À chaque fois, c'est bête mais je prends une grande inspiration quand il ouvre la porte : ce n'est pas que ça sente le chacal, mais quand même... il transpire pas mal devant ses écrans, il en a trois face à lui quand il se connecte, et la pièce n'est pas franchement bien ventilée. Mais c'est toujours plutôt propre, cela dit. Non, vraiment, c'est le bon *geek*, et plutôt cool avec ses vieux, d'ailleurs.

Donc là, je m'attends à ce qu'il me montre un truc sur son ordinateur, comme d'habitude – mais pas du tout ! Ce qui m'attendait, posé devant ses claviers, c'était un gros paquet de feuilles bien jaunies et cornées sur les bords, dans une chemise de carton usée, fermée par de la ficelle. Et à côté, un tout petit bouquin cartonné, pas très épais, façon journal intime.

– Tiens, devine ce que c'est ! me fait Marvin.

– Tu as enfin écrit une thèse sur le grand complot mondial des Illuminati reptiliens ? que je lui demande, pour plaisanter.

– Déconne pas, ouvre : tu vas pas en revenir.

Alors je m'installe devant son bureau, je défais la ficelle... et je tombe sur une pleine page de partitions. Et toutes les suivantes, pareil. Des partitions pleines de notes, écrites à la main. Enfin, à l'encre, quoi. Au stylo à encre.

– Mais c'est quoi, ça, Marvin ?

– Tiens, reviens à la première page. Tu vois, là ? C'est écrit en italien : *Sinfonia VIII, "Ainola", op. 118*. Autrement dit, une *Huitième Symphonie* intitulée *Ainola*.

– Et l'espèce de dédicace, en haut ?

– C'est en allemand. Mais je l'ai fait traduire...

– Avec *Google Translate* ? que j’ai dit pour le mettre en rogne.

– T’es con ! Bien sûr que non. On n’est pas obligé d’utiliser cette... Enfin bon, ça veut dire : « Pour Jakub Walomir, cette grande preuve de mon renouveau ! » Et c’est signé : Sibelius.

– Heu... et alors ?

– Alors ? Me dis pas que, toi non plus, tu connais pas Sibelius ?

– Ben... non.

– Il faut vraiment que ça tombe sur nous. Mais regarde, allume l’écran à ta droite : j’ai fait des recherches sur le *net*.

Et là sont apparues, sur toute la surface de l’écran, des photos de Sibelius, surtout à la fin de sa vie. En tout cas on aurait dit, avec son crâne rasé et ses rides. C’est donc comme ça que j’ai découvert Sibelius : un mec qui ne devait pas rigoler tous les jours, parce qu’il fait la tronche sur quasiment toutes ses photos.

– T’en penses quoi ? a dit Marvin.

– Je pense que ce type a la tête de l’Oncle Fétide.

L’Oncle Fétide, c’est dans la *Famille Addams*, si vous connaissez.

– Sérieux, Marek : c’est un compositeur célèbre !

– Ne fais pas celui qui en sait des tonnes, je suis sûr que te ne le connaissais pas la semaine dernière.

– Pas faux. Mais je me suis bien renseigné. En Finlande, c’est une gloire nationale. Et tu sais le plus fort : on l’a traité comme un monument alors que, au moment de sa mort, il n’avait plus rien composé depuis trente ans ! À peu de chose près.

– Ah. Qu’est-ce que tu veux que je te dise ? Si les gens sont cons à ce point... Et donc, tu as acheté une partition de Sibelius ? Toi ?

– Mais non ! C’est des histoires de famille un peu compliquées, c’est suite à un héritage en 2003, je vais pas tout te raconter maintenant. Mais en gros, ce truc dormait chez nous dans une armoire depuis donc... quatorze ans, et je suis retombé dessus avant-hier parce que... Enfin bon, je passe, et en voyant le nom sous la dédicace, je me suis rencardé. Et

donc, si tu veux tout savoir, je me demande si ça peut bien se revendre, ce genre de manuscrit.

– Alors là, aucune idée.

– Ben moi pareil. Mais j’ai creusé un peu, et c’est là que ça devient gros. Très gros, même. Alors voilà, mec, accroche-toi bien : Sibelius n’a jamais publié de *Huitième Symphonie*.

– Alors c’est un faux ?

– Mais non, crétin ! Écoute-moi bien : il ne l’a jamais *publiée*, mais rien ne dit qu’il ne l’a jamais *écrite*. Apparemment, en recoupant tout ce que j’ai pu lire sur le *web*, c’était vers le début des années trente : il n’a pas réussi à la terminer, et les manuscrits se sont plus ou moins perdus. Or si tu regardes bien, là, sur la dernière page, ça a l’air terminé tout ce qu’il y a de correct. Donc tu comprends où je veux en venir ?

– Déconne pas ! Tu aurais découvert dans un placard de ta mère le manuscrit d’une symphonie perdue depuis bientôt un siècle ?!

– Ben en gros, oui.

Et il m’a dit ça avec une tête bizarre, à la fois du gars qui jubile parce qu’il vient de réaliser un coup énorme, et en même temps du gars qui a la trouille de ce qu’il vient de trouver sous son lit. On s’est regardé un moment sans rien dire.

– Et ça peut valoir cher, alors ? j’ai fini par demander.

– Sûrement.

– OK... Assez cher pour que tu aies l’air de flipper comme jamais ?

– Ouais.

– OK...

Je ne savais vraiment plus quoi dire. Et puis si :

– Et le mot *Ainola*, ça veut dire quoi ? C’est aussi de l’italien ?

– Non, non. En fait, d’après ce que j’ai trouvé, c’est le nom de sa maison en Finlande.

– Ah. Il habitait Helsinki ?

– Nan. Un bled au nom imprononçable, plus au nord. Et

juste à côté de ce bled, il a fait construire sa maison. Ainola. On prononce *A-i-no-la*, je crois.

– D'accord. Et l'autre nom, ce... Jakub Machinchose de la dédicace ?

– Ah, lui, je sais pas trop. C'est un autre compositeur, alors là, pas du tout connu, mais il est de chez nous : un Eklendais mort au début des années trente. *A priori*, le petit journal intime que j'ai retrouvé avec la partition, juste là, c'est le sien.

– Ouais, ce qui pourrait expliquer pourquoi ce manuscrit de Sibelius ne s'est pas retrouvé en Finlande mais dans un cagibi de ta mère.

– Arrête, déconne pas, je t'ai dit. Parce que si c'est vraiment la partition de cette symphonie qu'on croyait perdue ou détruite ou inexistante, eh ben ça peut valoir un fric monumental. Mais maintenant que je sais tout ça, j'ai une autre question, tout aussi importante : est-ce que tu connaîtrais quelqu'un qui pourrait authentifier le manuscrit ?

Et c'est comme ça que tout s'est mis en branle.

Je suis sorti avec Silja juste après mon entrée à la fac. Quelques mois, c'est tout. Chacun chez soi, bien sûr, mais de bons moments. De *vraiment* bons moments, même. Très jolie fille, grands cheveux, beaux yeux gris, jolies fossettes. Ouais... Depuis, je suis plus ou moins resté en contact. J'ai la chance de m'être toujours bien entendu avec mes ex. J'avais encore son numéro dans mon téléphone – un bon vieux modèle basique, surtout pas un de ces smartphones dégueulasses qu'on cherche à nous vendre à tout prix, ou plutôt à prix d'or, avec obsolescence programmée à la clé, non merci, et avec flicage intégré comme dirait mon pote. Et ça, je suis persuadé que ce filou de Marvin le savait : en me parlant de la symphonie, il savait très bien que je ne pourrais pas dire non et que je contacterais Silja.

Oui, il faut que je vous dise : Silja fait des études de musicologie. Ben oui, ça semblait donc la personne idéale pour répondre à nos questions. Mais elle était partie de Borghavan l'année d'avant, et je ne savais plus où elle suivait ses cours. Je me disais : peut-être à Herdel, mais je

ne la sentais pas trop baroque et musique pour perruques poudrées. J'ai laissé un message sur son répondeur, en lui expliquant que je cherchais des renseignements pointus sur Sibelius. Pas question qu'elle croie que c'était un moyen de renouer contact pour qu'on se remette ensemble. Même si moi, je n'aurais pas dit non.

Silja m'a rappelé le lendemain, depuis... Helsinki ! J'avais oublié qu'elle avait des racines finlandaises, avec son prénom j'aurais pourtant dû m'en souvenir, et elle était retournée dans la famille de sa mère pour continuer ses études au pays : pour un mémoire sur un compositeur national, pas Sibelius mais un autre, qui venait de mourir un peu plus d'un an auparavant, avec un nom très chantant mais absolument impossible à retenir. D'ailleurs je l'ai oublié. Enfin, bon :

– Qu'est-ce que tu voudrais savoir sur Sibelius, précisément ? qu'elle m'a demandé.

– Eh ben, je cherche quelqu'un qui connaîtrait suffisamment son œuvre, ses partitions... Enfin je veux dire : les manuscrits de ses partitions.

– À Borghavan ? À mon avis, tu vas avoir du mal... Par ici, je pourrais sans doute t'en trouver quelques-uns sans trop de difficultés, mais à Borghavan... Ah, là, tu me prends au dépourvu. Ou alors, il y aurait peut-être Tolnys.

– C'est qui, Tolnys ?

– Ivor Tolnys. C'était mon directeur de recherches en musicologie, juste avant mon départ pour Helsinki. Il a son bureau au Conservatoire. Ce n'est pas un spécialiste de Sibelius mais il s'y connaît assez pour beaucoup de choses. Je retrouve son numéro et je te l'envoie tout à l'heure par texto. Dis-lui que tu le contactes de ma part. On s'entendait très bien, il est très sympa, très à l'écoute.

– OK. C'est gentil.

– Et ?... C'est tout ? Tu ne veux pas me dire ce qu'il y a derrière ton appel, après tout ce temps ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire de manuscrits de Sibelius ?

– Je ne peux pas trop en parler pour l'instant. C'est juste que Marvin...

– Ah, le fameux Marvin, qu'elle m'a interrompu.